

tante, mais restée imparfaite, que dans les différentes publications de ses leçons sur diverses parties des sciences naturelles que l'on retrouve tous les titres de gloire de Cuvier.

Dans ses diverses études de classification du règne animal, ce grand zoologiste fixe avec précision les principes qui doivent en être les bases essentielles.

Il indique le système nerveux comme devant être le véritable régulateur de l'organisation animale ; idée féconde, mais qu'il laissa stérile.

Nul, mieux que lui, n'a prouvé que ce n'est qu'avec l'ensemble de tous les caractères spéciaux que l'on doit caractériser les espèces qui ont été créées ce qu'elles sont encore.

Enfin, s'il a pensé que l'on devait, dans cette science, procéder du connu à l'inconnu, en commençant par l'homme qu'il croyait être le mieux connu parce qu'il était sans contredit le plus amplement étudié, il faut avouer que, le principe restant le même, il est aujourd'hui nécessaire de renverser l'ordre de ces matières d'étude, et de les commencer par l'étude des animaux les plus inférieurs, si complètement étudiés depuis Cuvier. Ces idées conduisirent Cuvier à distinguer, dans le règne animal, quatre formes principales qui devinrent les quatre embranchements si connus des animaux, vertébrés, mollusques, articulés et zoophytes.

Bernard de Palissy, Pallas, Leibnitz, Wegwood, Blumenbach, Camper, Buffon ébauchèrent à peine quelques idées sur la science paléontologique. C'est réellement l'œuvre de Cuvier qui, par ses grands travaux et ses savantes analyses, a donné les principes exacts et les exemples démonstratifs de cette vaste étude de tout un monde inconnu.

De l'étude comparée des divers squelettes d'animaux vertébrés est sortie la formule de cette belle loi de corrélation des organes, base nécessaire de toute la paléontologie ; de telle sorte qu'avec un mince débris d'un animal fossile, la pensée